Dix-huitième année. — N° 415. 15 Avril 1914 Le Numéro : 50 Cent.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

La Grande Pitié des Eglises de France

Mais chaque jour qui s'écoule
Ebranle ce vieux vaisseau,
Déjà plus d'un mur s'écroule
Et plus d'une pierre roule,
Large fragment d'un arceau.

Dans la grande tour, la cloche
Craint de sonner « l'Angelus »;
Partout le lierre s'arroche,
Hélas ! et le jour est proche
Où je ne vous dirai plus :

Il est une basilique
Aux murs moussus et noircis,
Du vieux temps noble relique
Où l'âme mélancolique
Flotte en pensers indécis !

Je ne sais pourquoi, ces vers de Théophile Gautier me reviennent en mémoire, au moment où je tourne la première page du dernier chef-œuvre de M. Maurice Barrès : *La Grande Pitié des Eglises de France.*

Il semble au premier abord qu'un tel livre et un tel sujet ne dussent que très indirectement intéresser les lecteurs de l'*Echo du Merveilleux*, mais on s'aperçoit en lisant l'œuvre qu'elle se relie par divers côtés aux questions qui nous préoccupent. Un sujet traité par M. Maurice Barrès ne l'est jamais superficiellement ni banalement. Des faits en apparence insignifiants lui sont prétexte à de profondes pensées. Il ne s'arrête pas à décrire la plante qui sort de terre, il lui faut plonger jusqu'en l'obscurité du sous-sol pour y déceler la vie mystérieuse des racines.

Dans son numéro du 15 janvier 1906, l'*Echo du Merveilleux* publiait une interview de M. Barrès, sous ce titre : Ceux qui ne croient pas au Merveilleux. J'ai eu la curiosité de rechercher les déclarations faites par le maître à cette époque et j'ai pensé qu'il serait intéressant de les rapprocher de ses œuves actuelles, où, de toute évidence, on perçoit une certaine curiosité des questions ésotériques. M. Barrès s'exprimait de la façon suivante : « Je ne connais point le *Merveilleux* et je me hâte d'ajouter que je ne veux point le connaître.

« Je n'ai vu aucun des phénomènes que vous appelez merveilleux, et j'avoue que je ne me suis jamais intéressé ni aux fantômes ni aux maisons hantées, ni aux prétendues matérialisations dont, je crois, on s'occupe en ce moment. (C'était en effet l'époque des expériences de M. Richet, à Alger.)

« Je n'ai point la curiosité de ces choses et je n'ai jamais essayé de percer les mystères de l'occultisme et du spiritisme, pas plus d'ailleurs que je me suis fait expliquer comment fonctionnait le téléphone...

« ... Si le Merveilleux pour vous est l'incompréhensible, je ne veux point vous entendre, car l'incompréhensible, c'est le désordre et j'aime constater en toutes choses l'intelligence qui a présidé à leur fabrication. »

Je ne sais si, aujourd'hui, M. Barrès s'exprimerait dans les mêmes termes. Je ne le crois pas. Et d'ailleurs, j'incline à penser que, ce jour-là, l'interviewé s'était débarrassé par quelques phrases polies d'un reporter importun et qu'il n'avait pas livré tout le fond de sa pensée.

Je reste persuadé qu'aujourd'hui, pas plus qu'autrefois, le subtil académicien ne s'intéresse aux tables tournantes, ni à certaines manifesta-

tions dites spirites qui doivent lui apparaître en sa tour d'ivoire comme des occupations un peu vaines et puériles, mais est-il bien vrai qu'aucune autre partie du Merveilleux n'ait tenté sa perspicacité ? Le domaine du Merveilleux est extrêmement vaste ; on peut y faire rentrer des phénomènes en apparence très distants les uns des autres. Les états psychologiques profonds, le mysticisme religieux par exemple, si bien défini dans la *Colline inspirée*, semblent éminemment propres à éveiller son intérêt. Mais n'est-ce pas, cela, du Merveilleux d'une essence supérieure ?

M. Barrès est accoutumé à explorer les cryptes les plus secrètes de l'âme humaine et, ainsi, il est tout naturellement amené à empiéter sur le domaine de l'inconnu et de l'inexpliqué. Il a le culte de la tradition et de tout ce qui nous relie au passé par des anneaux invisibles. Croyances, rêveries, superstitions même, tout cela lui apparaît comme un élément propre à nous éclairer sur notre personnalité présente. De toutes choses, il exprime l'idée ; les formes, les couleurs et les sons ne l'émeuvent qu'autant qu'ils sont capables de lui suggérer une pensée. Il est l'*intellectuel* type, dans le sens le plus élevé et le plus favorable du mot. C'est pourquoi il doit être placé au premier rang des grands penseurs qui honorent notre clair pays de France.

Son livre actuel expose les diverses phases de la lutte qu'il a entreprise, pour sauver les innombrables églises de France qui s'élèvent sur notre sol, comme le seraient autant de phares éblouissants parmi les écueils de la mer, et que menace l'esprit destructif de ce qu'il symbolise sous ce vocable vengeur : *La Bête !*

On se représente mal M. Maurice Barrès à la tribune du Parlement. Il y apparaît comme le point culminant d'une colline au-dessus d'un horizon de plaines et de mares. Entre des gens habitués aux petits calculs, aux bas intérêts, aux intrigues souterraines et lui, il y a un abîme. Il n'en a que plus de mérite à avoir tenté de faire vibrer en ces âmes médiocres la corde d'un sentiment élevé. Et l'on a l'impression qu'il y a presque réussi. Mais quel magnifique talent dépensé ! Comme l'instrument dont il joue rend des sons harmonieux : c'est Orphée apprivoisant les fauves de Thrace !

Sur les arguments employés, les péripéties de la lutte, je n'insisterai pas ; ce n'est pas ici le lieu de les exposer. Je voudrais seulement montrer comment, à l'occasion de ces mille petits clochers de nos villages de France, sur lesquels vire à tous les vents notre coq gaulois, il a défini le profond sentiment religieux qui reste latent au fond de nos âmes. Et cette seconde partie de mon article consistera surtout en des citations, car je serais impuissant à rendre, en une pâle analyse, le son harmonieux des paroles du maître. Il y a surtout un chapitre admirable entre tous, la *Mobilisation du Divin*, dont il faudrait reproduire le texte intégral.

« Il y a chez nous tous un fond mystérieux et qui ne trouve sa satisfaction que dans ce phénomène mystérieux qu'on appelle la croyance. Il y a une part dans l'âme, et la plus profonde, que le rationalisme ne rassasie pas et qu'il ne peut même pas atteindre...

... Nous sommes tous le même animal à fond religieux, inquiet de sa destinée, qui se voit avec épouvante encerclé, battu par les vagues de cet océan de mystère dont a parlé le vieux Littré et pour lequel nous n'avons ni barque ni voile.

Sous le porche de l'Eglise, chacun laisse le fardeau que la vie lui impose. Ici le plus pauvre homme s'élève au rang des grands intellectuels, des poètes, que dis-je ? au rang des esprits ; il s'installe dans le domaine de la pensée pure et du rêve. Rien de fastidieux ni de bas n'ose plus l'approcher et tant qu'il demeure sous cette voûte, il jouit des plus magnifiques loisirs de la haute humanité. Même la douleur s'efface dans le cœur des mères en deuil et fait place aux enchantements de l'espérance ».

Pouvait-on définir dans une langue plus sobrement harmonieuse, plus simple et plus pure, ce besoin de croire qui est au fond de nous ? Et de quelles images ne s'illustrent pas ces pages sereines : « Il y a au fond de nous un domaine, le plus riche domaine d'aspirations confuses, un domaine obscur, et ces psychologues scientifiques le reconnaissent comme la nappe profonde qui alimente nos pensées claires. Les plus

grandes et les plus fortes pensées dont nous prenons conscience sont comme des pointes d'îlots qui émergent, mais qui ont des stratifications immenses sous la mer. »

Mais à toutes ces aspirations vagues, il fallait un dogme et une discipline ; à toutes ces âmes inquiètes une demeure commune où elles pussent se réunir et prier. C'est la gloire de la religion catholique d'avoir donné à ces âmes une foi et un but et d'avoir offert à leurs méditations ce refuge apaisant: la voûte d'une Eglise... « L'Eglise demeure ce que l'homme a trouvé de plus fort et de plus salubre pour y porter l'ordre. Seule, aujourd'hui, elle répond encore aux besoins profonds de ceux-là mêmes qui semblent le plus réfractaires à son paisible rayonnement. Seule, elle étend ses pouvoirs jusqu'à ces régions « où, comme dit Gœthe, la raison n'atteint pas et où cependant on ne veut pas laisser régner la déraison. »

M. Barrès constate ensuite très justement que tout recul du christianisme correspond à un progrès du vieux paganisme et il dit : « Ecoutez ce que vous disent le prêtre, le pasteur et le médecin de campagne. Ils s'accordent pour affirmer, pour constater que le terrain perdu par le christianisme, ce n'est pas la culture rationaliste qui le gagne, mais le paganisme dans ses formes les plus basses : c'est la magie, la sorcellerie, les aberrations théosophiques, le charlatanisme des spirites..... »

Dans ces fortes paroles — et ceci n'est pas un paradoxe — je trouve la justification de l'idée qui a présidé à la fondation de cette Revue. Notre regretté Gaston Mery, quand il a créé l'*Echo du Merveilleux*, n'avait pas seulement en vue d'en faire les annales de l'inexpliqué ou de l'extra naturel ; avant toutes choses il avait exprimé sa volonté d'examiner les faits à la lumière du dogme catholique et il avait concrétisé sa pensée dans ce mot caractéristique : le Catholicisme expérimental. A une époque où de toutes parts, il voyait se multiplier des sectes qui, sous couleur de spiritualisme, ne tendaient rien moins qu'à ruiner la foi catholique, il a cru utile de fonder cet organe de vigilance et de saine critique. Aujourd'hui plus que jamais, l'*Echo* a une belle tâche à accomplir. Mille théories subversives sèment le trouble parmi de pauvres âmes inaptes à discerner le point faible d'un sophisme. Il nous appartient — dans notre modeste sphère — de contribuer à la défense de la Vérité Catholique.

Combien je regrette de ne pouvoir donner plus d'ampleur à la partie purement littéraire de cette petite étude. Il m'aurait été agréable de mettre en relief certains côtés du talent d'écrivain de M. Maurice Barrès. J'aurais voulu montrer comment ce qu'il perçoit par les sens se traduit immédiatement en de hautes pensées. Les sensations qu'il ressent subissent l'épreuve de je ne sais quel creuset mystérieux qui les purifie et les transmue. C'est ainsi qu'il faut lire et relire l'épisode de l'enfant qui contemple les étoiles, le chapitre intitulé : « la Procession dans le Jardin » et les réflexions que suggère à l'auteur l'*Homo Sapiens* du Muséum. Mais il faudrait relever beaucoup d'autres beautés.

J'ai hâte d'arriver à cet ultime chapitre où M. Barrès a condensé toute la poésie de la plus pure spiritualité et qu'il nomme : *La Mobilisation du Divin.* Quels magnifiques coups d'ailes et quel vol puissant au-dessus des terres d'ici-bas ! A lire ces lignes on participe de l'ivresse qui exalte l'oiseau planant dans les hautes sphères du ciel. Il faudrait tout citer des pages de ce chapitre où les phrases tour à tour familières et hautaines, toujours harmonieuses et claires font l'effet d'un essaim de colombes dans un beau ciel d'été. Ecoutez ceci :

« Je ne riais pas quand le vieux curé de Portieux, mon ami le chanoine Pierfitte, me racontait qu'un soir de son enfance, au côté de son père, par la porte entrebâillée de leur hutte de bûcherons, il avait vu les fées danser dans une clairière. « Ne bouge pas, petit, lui disait son père ; elles sont capricieuses, tantôt bonnes, tantôt méchantes ; le meilleur est qu'elles nous ignorent ». Je ne riais pas, je l'aimais davantage comme un homme privilégié. Les fées s'égayent-elles toujours dans les clairières de la profonde forêt de Darney? Je crois plutôt qu'elles se répandent partout à travers le monde. Savent-elles encore cueillir les sept plantes magiques ? Elles

savent cela et tout le reste. Elles font et défont les enchantements; elles apportent l'espérance même au lit des moribonds, mais souvent leur rire, quand elles fuient, déchire les cœurs. Ce sont elles qui placent dans l'âme les folles résolutions et le désir de se sacrifier à tort et à travers. Jadis le passant égaré au milieu des aulnes d'un paquis solitaire, s'il surprenait leur danse sous la froide lumière de la lune, se signait et s'enfuyait. Puissions-nous en user ainsi, toujours, avec ces enchanteresses. »

Car M. Maurice Barrès, encore qu'il ne méconnaisse pas dans le Christ une doctrine infiniment supérieure à celle que fournissent les divinités topiques, les dieux lares, les pénates, le genius loci, la dame des fontaines et la fée des hêtres », et bien qu'il « n'entende pas faire une place aux dieux de la fable auprès de Celui qui les a brisés pour réunir tous les hommes dans la communion », craindrait de voir disparaître à tout jamais les naïves croyances des vieux âges. Et c'est là le thème charmant sur lequel il brode, en artiste autant qu'en philosophe. Nos ancêtres qui furent si grands et qui plantèrent la croix sur notre sol n'avaient-ils pas « gardé leur âme forestière, lacustre, agricole? seulement quelque martyr était installé auprès de la nymphe. »

Et j'admire que de l'aridité d'une longue discussion politique et parlementaire, M. Barrès ait fait jaillir tant de sources fraîches, auxquelles nous aimons à nous désaltérer.

Il me reste en terminant à exprimer un souhait — un souhait quelque peu éloigné de mon sujet — c'est que M. Maurice Barrès écrive un jour l'histoire de Jeanne d'Arc. Elle a été écrite bien des fois cette histoire. Un homme de grand talent mais de cœur sec l'a récemment entreprise. Il appartient à M. Barrès, lorrain et catholique, de construire le plus beau monument de la littérature française.

R. FARAL.

Nous publierons dans le prochain numéro la suite de l'étude de M. R. FARAL *sur le livre de M. A. Gayet* : CLAUDE D'ANTIOCHE.

LES FAITS DU JOUR

La Couronne des rois de Pologne

« On vient de retrouver à Cracovie la couronne des anciens rois de Pologne qui disparut au commencement du siècle dernier. Durant une violente tempête qui soufflait sur la région, un tilleul plusieurs fois centenaire fut déraciné. On trouva sous les racines le heaume d'un chevalier et, dans un lambeau d'étoffe mangé des vers, la couronne royale. Celle-ci est d'or massif, comprend quatre pièces fleurdelysées, 65 pierres précieuses notamment des rubis et des émeraudes. Un certain nombre de ces pièces desserties gisaient près de la couronne. A en juger par le travail, cette couronne remonte à la fin du XIVe siècle ou au commencement du XVe. Elle a été envoyée à l'évêque de Cracovie en même temps que des pièces attestant son authenticité par un expéditeur anonyme. »

Que penser de cette nouvelle en apparence dépourvue d'intérêt?... Si nous ouvrons *Demain* le recueil de prophéties du baron de Novaye, nous voyons que la Pologne recouvrera son indépendance à la suite de la grande guerre qui ravagera l'Europe, guerre qui, malheureusement, paraît devoir être très prochaine. Et la couronne des rois de Pologne, disparue sans doute à peu près en même temps que la Pologne elle-même, réapparaît au moment même où l'événement tragique qui va reconstituer la Pologne est à peu près évident à tous les yeux. Cette coïncidence, rapprochée du fait que la Russie songe à donner un vice-roi à la Pologne, n'appelle-t-elle pas quelques réflexions?...

Rappelons maintenant qu'en 1911 un tremblement de terre a jeté à bas la colossale statue de la « Germania » qui ornait la gare de Constance (Allemagne), sans que la gare elle-même en souffrît sensiblement, que quatre mois plus tôt, à Antern, en Saxe, l'épée de la statue de Bismarck et le bras qui s'appuyait sur cette épée s'écroulèrent l'un après l'autre le jour anniversaire de Sedan, à midi et sans cause apparente (*Echo*, 1er octobre, 15 janvier 1912), et comme l'indépendance de la Pologne ne peut résulter que de la destruction de l'empire d'Allemagne, voici un nouveau fait qui, sans nous intéresser directement, peut encore être considéré comme un avertissement. Singulier hasard qui fait que toutes ces manifestations convergent vers une signification commune?... Ne peut-on y lire le « Mané, Thécel, Pharès » de l'empire d'Allemagne?

Les lunettes perdues et retrouvées

Le *Courrier de la Côte-d'Or* insère une très curieuse communication qui lui a été faite par M. Renaud, rentier à Arnay-le-Duc, où l'on peut lire de quelle façon peu commune fut retrouvée une paire de lunettes perdue. Le vendredi 27 février dernier, M. Renaud s'étant rendu à une fontaine, près du moulin Tollot, en aval de la rivière Arroux qui passe à Arnay-le-Duc, perdit ses lunettes. Les recherches faites aussitôt étant restées vaines, M. Renaud, qui est un fervent spirite, eut l'idée de consulter le soir du même jour un esprit familier au moyen d'un appareil spécial appelé *Oui-jà*. Mais laissons-lui la parole :

« Cependant, le soir, en causant à l'aide du *Oui-jà* que je me suis fabriqué, avec l'âme de ma chère petite Jeanne (désincarnée le 24 novembre 1913, à Paris), qui m'a suivi dans ma retraite au cher pays natal et qui m'accompagne partout où je vais, — je lui demandai si elle ne s'était point aperçue de la perte que j'avais faite. Elle me répondit qu'elle s'en était bien aperçue et que mes lunettes étaient à Blangey, dans la première maison de ce village, situé sur la route qui va d'Arnay-le-Duc à Liernais.

« Ma petite-fille, née et élevée à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), ne connaissait que très imparfaitement le pays, et croyait, comme on le verra plus loin, que le moulin de Francy était la première maison de Blangey.

« Le lendemain matin je me mis en route pour Blangey muni de ma planchette à billes et d'une chemise en carton blanc sur laquelle j'écrivis les mots *oui*, *ici*, *non*.

« Parvenu au moulin de Roche, je m'assis sur le petit mur qui longe l'écluse et plaçant le carton sur mes genoux, la roulette en A, la pointe dirigée vers le mot *ici* et la main dessus ; j'attendis un instant et je la vis se diriger vers le mot *non*, ce qui était clair. Je serrai l'appareil et je me remis en marche jusqu'à l'entrée du chemin de Francy qui est à gauche de la route de Liernais, un peu au-delà de Roche. Arrivé là et ne trouvant rien pour m'asseoir, je posai la chemise en carton sur le sol et, m'agenouillant, je mis la planchette en A et la main dessus, la pointe dirigée vers le mot *ici* et j'attendis.

« Le soleil resplendissait sous la voûte azurée, comme pour assurer le triomphe de la pensée. Sous l'influence de la chaleur solaire, je ne tardai point à voir la planchette se diriger vers le mot *oui*, ce qui était péremptoire. Je m'en fus donc au moulin de Francy avec la conviction que mes lunettes étaient là. Je ne me leurrais point ; elles y avaient été apportées par M. Adrien Bourgogne, ouvrier coiffeur chez M. Gaulard, à Arnay-le-Duc, qui était venu là, à bicyclette, exercer sa profession.

« N'étant point inconnu des locataires de ce moulin, je me présentai hardiment à Mme Arbelot, la bonne meunière, que je trouvai en train de dépecer un superbe lapin domestique en compagnie de Mlle Arbelot, sa fille, et je commençai un petit discours sur l'objet de mon voyage :

« — Mesdames, je ne comptais pas vous rendre visite aujourd'hui mais, ayant perdu mes lunettes hier...

« L'aimable meunière ne me laissa point achever, elle me dit aussitôt :

« — Elles sont ici !

« Je renonce à dépeindre la joie que je ressentis en ce moment.

« Comme je m'appliquais à faire comprendre à Mme Arbelot et à sa demoiselle la haute importance de cette manifestation, M. Arbelot survint et je recommençai mon explication, en l'appuyant par une petite expérience que je fis faire à Mlle Arbelot qui, malgré sa faible médiumnité, fut forcée de reconnaître qu'une force indépendante de sa volonté entraînait la planchette. L'excellent M. Arbelot ne se montra point très étonné de cette manifestation car il avait été impressionné naguère par les communications de Mme X..., médium-écrivain, qui avaient fait quelque bruit dans la contrée.

« Cette relation n'est point un roman inventé pour les besoins de la cause que je m'honore de servir ; c'est la relation véridique d'un fait probant et authentique. »

Rectifications au sujet D'UNE LETTRE DE M. LE COMMANDANT DARGET à l'Académie des Sciences

Un certain nombre de journaux ont reproduit une lettre adressée par M. le commandant Darget, le 9 février 1914, à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, lettre qui contient le passage suivant :

« Quant à ceux (les phénomènes) qui ne peuvent pas être photographiés, je n'ai eu qu'à m'en rapporter à M. Boirac, à qui, en 1912, l'Académie a accordé une portion du prix Fanny Emden pour son *rapport* (*sic*) sur « la Psychologie inconnue », *qui n'est que l'antichambre du Spiritisme*. Maintenant, il va plus loin, car *il vient de m'écrire* :

« Il est prouvé par les tables tournantes qu'elles

« font des réponses intelligibles aux questions qu'on « leur pose; il est certain, il est prouvé que certains « individus, ceux qu'on appelle des médiums, peuvent « écrire, parler, agir, sans avoir conscience de faire par « eux-mêmes ce qu'ils font, exactement comme s'ils « étaient les instruments de personnalités étrangères. « Tous ces faits sont amplement établis, et il n'y a « que les ignorants qui les nient. »

Ce passage contient un certain nombre d'inexactitudes que je crois nécessaire de rectifier.

Tout d'abord, il y a plus de vingt ans que je n'ai échangé aucune correspondance avec M. le commandant Darget, et il est faux que je lui aie écrit récemment quoi que ce soit. La phrase que « je viens soi-disant, de lui écrire », est en réalité extraite, non sans quelques altérations dans la forme, d'un article paru le 1er janvier 1914, dans l'*Echo du Merveilleux*, sous ce titre : « Les résultats acquis dans les sciences psychiques et ce qu'il reste à faire », article qui ne vise en aucune façon le commandant Darget, et où il n'est même pas nommé.

En second lieu, il est inexact que dans cet article je sois « allé plus loin » que dans mon livre de la *Psychologie Inconnue*, et que j'aie pris parti pour telle ou telle doctrine scientifiquement invérifiable. Il suffit pour s'en convaincre de replacer le passage cité dans son contexte. Après avoir constaté que les tables tournent, qu'elles font des réponses intelligibles aux questions qu'on leur pose, que les médiums écrivent, parlent, agissent, *comme s'ils* étaient les instruments de personnalités étrangères, que ce sont là des faits établis et niés seulement par des ignorants, j'ajoute aussitôt :

« Maintenant à quelle cause faut-il les attribuer ? Sont-ils, comme les apparences en suggèrent l'idée, comme les médiums eux-mêmes l'assurent, des effets et des preuves de l'intervention des esprits ? Est-ce que vraiment les âmes des morts reviennent de l'autre monde pour faire tourner les tables et habiter passagèrement les corps des vivants ? *C'est là une toute autre question*. Ce qui est acquis, c'est la réalité des phénomènes spiritoïdes, du moins d'un certain nombre d'entre eux ; ce qui est loin d'être acquis, c'est la façon de les expliquer. Admettre ces phénomènes, ce n'est pas nécessairement admettre telle ou telle explication qu'on en propose ; et même au point de vue scientifique, l'explication, quelle qu'elle soit, n'est d'aucune importance ; l'essentiel, c'est l'étude méthodique des faits, leur constatation et leur analyse. Il ne s'agit de prouver ni de réfuter telle ou telle doctrine philosophique ou religieuse : il s'agit de savoir si certains faits se passent réellement et comment ils se passent. Le plus important des résultats sera acquis dans les recherches de cet ordre le jour où tous ceux qui s'en occupent seront bien persuadés que c'est avec cet esprit seul qu'il convient de les aborder. »

M. le commandant Darget, qui croit voir dans notre Psychologie Inconnue l'antichambre du spiritisme, est évidemment tout à fait étranger à cet esprit ; mais ce n'est pas une raison pour que nous laissions passer sans rectification d'aussi singulières inexactitudes.

E. BOIRAC.

Les Prophéties modernes
ET LA
FIN DU MONDE DEVANT LA LIBRE PENSÉE

L'approche de la fin du monde n'effraye plus les populations de nos jours comme autrefois ; il est vrai qu'alors on la croyait imminente et que la destruction des éléments qui doit l'accompagner n'offre rien de bien séduisant ; tandis qu'aujourd'hui on sait que le cataclysme est suffisamment éloigné pour que la plupart des membres de la génération actuelle n'en soient pas témoins. D'ailleurs, les vrais croyants qui pensent à l'éternité savent qu'ils ne viennent sur cette terre que pour y passer quelques instants : *Ad mortem nascimur*, dit l'Ecriture ; et Notre-Seigneur ajoute : *Soyez toujours prêts, je viendrai comme un voleur*. Ils doivent sans cesse penser à la mort.

Quant aux sceptiques, aux Libres Penseurs, ne croyant pas à l'au-delà, ils n'ont pas à s'en préoccuper, distraits aussi qu'ils sont par les soucis, par les attractions de l'existence ; il n'est pas jusqu'à la fausse science qui ne les entretienne dans leur insouciance par ses théories fantaisistes ; ainsi l'une d'elles prévoit, pour une époque lointaine, l'envahissement et la submersion des continents par la mer ; une autre le dessèchement des sources qui se tariront et amèneront la famine et l'extinction de tous les êtres.

Si l'on démontre que la fin du monde est peu éloignée, que l'on peut approximativement en fixer l'époque, c'est qu'elle ne sera pas l'effet du hasard, ni le résultat de l'usure des éléments, c'est qu'elle dépend d'un être suprême, d'une volonté toute-puissante ; c'est que celui-là seul qui peut détruire l'univers est aussi celui qui l'a créé, ainsi, quelque choix qu'aient fait les Libres Penseurs, parmi les cosmogonies, il leur faudra les abandonner comme erronées, puisqu'ils se

trouveront dans l'impossibilité de nier l'existence d'un créateur. Mais, ce qui va les troubler encore davantage, c'est que les documents qui révèlent un créateur dévoilent aussi un juge qui attend le moment déterminé dans sa sagesse pour exercer la justice.

Il y a là, pour les Libres Penseurs de bonne foi, sérieuse matière à réflexion; ils courraient le risque de se trouver après leur mort en face d'un créateur auquel ils ne croyaient pas, et surtout d'un juge qu'ils n'attendaient pas. La certitude de la fin prochaine du monde a donc une réelle importance puisqu'elle donne la solution si agitée du problème de l'existence, la clef de l'énigme de la vie et de la mort.

Mais, direz-vous, comment prouver que nous sommes arrivés à la fin des temps ? Tout simplement par les prophéties modernes. Rien n'est plus difficile à faire accepter à la raison de l'homme que les prophéties. Prédire longtemps à l'avance des événements dont l'accomplissement aura lieu par des personnages encore dans le néant, cela révolte l'orgueil humain qui sent bien que son pouvoir ne va pas jusque-là ; mais quand ces prophéties fournissent la réalisation exacte de leurs promesses, elles en ont d'autant plus d'autorité ; on voit qu'elles ne peuvent émaner que d'une origine surnaturelle et qu'il faut se résigner à accepter le concours de leur témoignage.

Dans le numéro d'août 1913 de l'*Echo du Merveilleux*, en publiant la relation du nuage prophétique de Vienne en Dauphiné, j'ai montré que la Divinité seule avait pu produire un tel prodige et que, comme c'était incontestablement une prophétie, on devait croire aux prophéties, du moins à celles qui ont donné des preuves de leur véracité. D'ailleurs, il ne nous faut pas être plus difficiles que Notre-Seigneur qui ne s'est pas contenté d'appuyer la divinité de sa mission sur les miracles que lui seul pouvait faire, mais qui a aussi invoqué les prophéties qui avaient décrit à l'avance les principales circonstances de sa vie.

L'abbé Radiguet, dans la brochure *Oui ou non*, dont des extraits ont paru dans l'*Echo du Merveilleux*, a mis au point, pour les croyants, la question de la fin des temps, en rappelant que Notre-Seigneur avait dit qu'elle arriverait quand l'Evangile serait, non pas bien pratiqué partout, puisqu'on est libre de le recevoir ou de le rejeter, mais partout connu, ce qui ne saurait guère tarder à être réalisé, vu la facilité et la rapidité des communications. Il a surtout insisté sur la mentalité de notre siècle, sur son abaissement moral prédit par Notre-Seigneur, mais je n'en parlerai pas, vu que bien des gens croient que c'est un progrès moderne. Je ferai simplement appel au concours de révélations plus récentes, très connues et très authentiques. Je pourrais en citer un grand nombre, mais pour ne pas fatiguer le lecteur, je n'en désignerai que quelques-unes.

Révélation de la Sœur de la Nativité. — Je commencerai par celle de la Sœur de la Nativité ; elle détermine bien ma thèse, c'est-à-dire la proximité de la fin des temps, certaine, mais à date non connue. « Je me trouvais, dit-elle, en esprit dans une grande plaine avec N.-S. lorsqu'il me dit : « La figure du monde « passe, et le temps de mon dernier avènement appro- « che; ce n'est plus un grand nombre de siècles, mais « un petit nombre qu'il a encore à durer ». Il me laissa ignorer l'époque précise des derniers jours, mais j'eus l'impression que si le jugement n'était pas dans le XXe siècle, il serait certainement dans le XXIe ». Mais qu'était la Sœur de la Nativité? C'était une religieuse du couvent de Fougère où elle était entrée en 1755. Très pieuse, elle fut favorisée de révélations prophétiques qu'elle dut dicter, car elle ne savait même pas lire. Elle a prédit la Révolution française, le règne de Napoléon, la Restauration, etc., etc., et tout s'est réalisé à la lettre; aussi, ses révélations jouissent-elles d'un grand crédit ; elles vont jusqu'à l'Antéchrist, dont elle décrit la persécution et la chute.

Marie Lataste. — On peut mettre ses révélations auprès de celles de sœur de la Nativité. Cette religieuse, quoique morte à vingt-six ans, ainsi qu'il le lui avait été annoncé, est néanmoins fort célèbre, parce qu'elle a été honorée par N.-S. d'entretiens familiers sur la religion, et même sur l'avenir politique de la France. Elle est, du reste, de notre temps, puisqu'elle vivait sous Louis-Philippe, ses écrits sont d'une telle élévation et d'une telle simplicité en même temps, que personne n'oserait mettre en doute leur origine divine. Un jour N.-S., faisant allusion au jugement dernier, lui dit : « Mon jour approche, je le ferai *bientôt* poin- « dre, au moment où on y pensera le moins ».

Pour que ses écrits inspirent une confiance absolue, N.-S. lui fit connaître à l'avance la prochaine proclamation du dogme de l'Immaculée Conception et la manière inaccoutumée dont il serait proclamé. Il lui affirma également que les Potentats de la terre tenteraient d'y faire obstacle, mais que leurs efforts seraient vains : tout se passa comme N.-S. l'avait annoncé.

Prophéties d'Orval et de Prémol. — Je ne puis passer sous silence ces deux révélations ; leur notoriété est une garantie de leur vérité. Elles décrivent à l'avance les différents régimes politiques qui vont se succéder en France depuis la Révolution jusqu'à nos jours et au-delà, avec leurs principaux détails, et parfois même en citant des faits particuliers, comme la destruction de la grande armée *par le froid du Sei-*

gneur Puissant, le retour de la République en 1848 après *43 ans* de monarchie, l'invasion de la France par *sept armées* allemandes. On peut alors les croire quand elles placent dans le cours du XXe siècle le règne du grand Monarque, le triomphe de l'Eglise et la paix, puis la naissance de l'Antéchrist, et surtout quand l'une d'elles s'écrie : « Voici le commencement de la fin des « temps qui commence ! » Il n'y a pas d'illusion à se faire ; c'est bien la fin !

Prophéties de sainte Hildegarde et du bienheureux Holzhauser. — Parmi les historiens précurseurs des événements de la dernière époque du monde, les plus remarquables, sans contredit, sont sainte Hildegarde, la gloire du XIIe siècle, qui a connu toute la vie de l'Antéchrist, sa naissance, ses conquêtes, ses persécutions, sa mort par un coup foudroyant et le bienheureux Holzhauser qui, outre le don si rare d'interprétation d'une partie de l'Apocalypse, a obtenu la faveur de célébrer à l'avance les hauts faits du grand monarque, son triomphe sur la Révolution, l'exaltation de l'Eglise et la paix universelle.

Mais Dieu leur a refusé la connaissance précise du dernier jour ; il veut sans doute qu'on sache qu'il est le maître de toutes choses et qu'il le sera jusqu'à la fin. Il a toutefois permis à sainte Hildegarde de s'écrier, après la chute de l'Antéchrist : « O hommes, préparez-vous au jugement ».

Il est encore une prophétie que je ne veux pas omettre, c'est celle de saint Malachie *dite des Papes*. Elle désigne chaque pontife, à son rang, par une devise qui le caractérise soit par sa famille, soit par son pays d'origine, soit par ses armes, son titre cardinalice, les évêchés qu'il a occupés, l'ordre religieux auquel il appartenait, etc., soit même par quelque circonstance politique ou religieuse de son époque. Je ne les citerai pas toutes, ce serait trop long, mais seulement deux ou trois par siècle.

XIIe SIÈCLE

1er pape désigné, Célestin II — *Ex castro Tibari* — d'un château sur le Tibre (natif de Castello, sur le Tibre).

Eugène III — *Ex magnitudine montis* — de la grandeur du mont (né à Montemagno).

Clément III — *De schola exiet*. Il sortira de l'école — (de la famille Scolari).

XIIIe SIÈCLE

Célestin III — *Leo sabinus* — Le lion de la Sabine — (Il avait un lion dans ses armes, était de la Sabine.)

Urbain IV — *Jerusalem camponiæ* — Jérusalem de la Champagne (patriarche de Jérusalem, de Troyes en Champagne).

Innocent V — *Concionator Gallus* — prédicateur de France (des Frères Prêcheurs, né en France.)

XIVe SIÈCLE

De sutore Osseo — du raccommodeur d'Ossa (fils de Jacques d'Ossa, cordonnier).

Benoit XII — *Frigidus abbas*, — le froid abbé — avait été abbé de Fontfroide).

Benoit XIII — *Luna cosmedina*, la lune de Cosmedin (Pierre de Lune, avait un croissant dans ses armes), cardinal de Ste-Marie en Cosmedin.

XVe SIÈCLE

Flagellum solis — le fléau du soleil — (soleil dans les armes, cette année la chaleur fut un véritable fléau).

Nicolas V — *De modicitate lunæ* — de la petitesse de la lune (né dans la Lunégiane, le croissant de Mahomet II s'emparait de Constantinople).

Calixte III — *Bos pascens* — le bœuf paissant (arme d'Alphonse Borgia).

Sixte IX — *Piscator minorita* — le pêcheur mineur (avait été pêcheur des Frères mineurs).

XVIe SIÈCLE

Pie III — *De parvo homine* — (François Piccolomini).

Adrien VI — *Leo Florentinus* — le lion de Florent (avait un lion dans ses armes ; fils de Florent).

Paul III — *Hyacinthus medicorum* — l'hyacinthe des médecins (avait 6 hyacinthes dans ses armes ; cardinal du titre des saints Côme et Damien).

Urbain VII — *De rore cœli* — de la rosée du ciel (n'a fait que passer, comme la rosée (*12 jours*).

XVIIe SIÈCLE

Paul V — *Gens perversa* — la gent perverse (un aigle et un dragon dans les armes, formation de l'union protestante).

Innocent X — *Jucunditas crucis* — la joie de la Croix (élu le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix).

Clément X — *De flumine magno* — du grand fleuve (une inondation du Tibre avait entraîné son berceau ; sa nourrice l'a repris).

XVIIIe SIÈCLE

Innocent XIII — *De bonâ religione* — de la bonne religion (d'une famille qui avait donné neuf papes à l'Eglise).

Clément XII — *Columna excelsa* — la colonne élevée (avait décoré saint Jean de Latran d'énormes colonnes).

Pie VI — *Peregrinus apostolicus* — le pèlerin apostolique (pèlerin volontaire et malgré lui).

XIXe SIÈCLE

Pie VII — *Aquila rapax* — l'aigle ravisseur (Napoléon prend ses Etats).

Grégoire XVI — *De balneis Etruriæ* — des bains d'Etrurie (de Balna, en Etrurie, Bains).

Pie IX — *Crux de cruce* — croix de la croix — (on sait que sa croix vient de la croix de Savoie).

Pierre II — *In persecutione extremâ* — voici la traduction française : « Dans la dernière persécution de la sainte Eglise romaine, siègera Pierre II, Romain, qui paîtra ses brebis au milieu de nombreuses tribulations; ces tribulations passées, la ville aux sept collines sera détruite et le Juge redoutable jugera son peuple.

Telle est, en raccourci, la prophétie de saint Malachie. Complète, elle donne les devises des cent onze derniers papes appelés au gouvernement de l'Eglise à partir de l'année 1153. Tout esprit libre de préjugés fera l'aveu que cette prédiction dépasse la portée de l'intelligence humaine, qu'elle décèle une origine divine et doit inspirer une confiance absolue. N'admettant plus que huit papes, son accordance avec les autres Révélations est parfaite : on peut donc affirmer que le monde touche à son déclin et aussi que sa ruine ne résultera ni des coups du hasard, ni de la vétusté, mais de la volonté d'un Etre Tout-Puissant. Les incrédules, les libres penseurs de bonne foi en tireront cette conséquence inévitable : c'est qu'il existe un Dieu, leur créateur et leur juge.

On voit que les Révélations modernes jouent un rôle plus important que celui qu'on leur attribue généralement, puisqu'elles réveillent chez l'homme le souvenir de sa destinée, qu'elles lui rappellent qu'il a été créé et qu'il est venu sur la terre pour y subir une épreuve, observer les commandements de Dieu ou les transgresser, et ensuite être soumis à un jugement dont la sentence fixera, selon ses œuvres, l'éternité dans le bonheur ou dans le désespoir. Ce plan divin n'est pas une nouveauté pour lui ; il lui a été communiqué dès le commencement, répété par la tradition, par Moïse, par Notre-Seigneur ; les païens eux-mêmes en avaient conservé un vague souvenir, témoin les vers de Virgile : «... *Sedet, æternumque sedebit rufelix Thæseus.* »

Mais les incrédules, par leurs doctrines philosophiques, cosmogoniques erronées, par leurs sophismes avaient tellement obscurci, défiguré la vérité que pour beaucoup elle était devenue méconnaissable. Dieu avait pourtant pris soin de semer l'Ecriture de maximes faciles à retenir, comme celle-ci : *Croire en Dieu ; observer ses commandements, c'est là tout l'homme*, ou celle-ci : *Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme.* Dans sa bonté, il a encore voulu y joindre la Révélation moderne, et pour qu'on y ajoutât foi, il les a appuyées par des preuves, pour ainsi dire matérielles ! On peut donc, en toute assurance, s'écrier avec Ste Hildegarde :

« O HOMMES, PRÉPAREZ-VOUS AU JUGEMENT ! »

Dr L. NOOKI.

Autour du Livre de Mme Bisson

Une Conférence de M. Gabriel Delanne

SUR LES

Phénomènes dits de matérialisations

Le 15 mars dernier, la salle des fêtes de la Société d'Agriculture était comble pour entendre la conférence de M. Delanne sur les passionnants phénomènes qui agitent en ce moment l'opinion publique. Il s'agissait des expériences de Mme Bisson, dont nos lecteurs ont déjà connaissance.

Après quelques mots de présentation par M. Philippe, avocat, vice-président de la *Société française d'Etude des phénomènes psychiques*, M. Delanne prend la parole. Il débute par un historique des apparitions naturelles que l'on trouve à l'origine de presque toutes les religions. Ayant exposé l'effet dissolvant des théories matérialistes des deux siècles derniers, il signale que l'étude positive de l'âme, au moyen de ses manifestations externes, a été entreprise par la *Société Anglaise de recherches psychiques*, qui a établi la réalité expérimentale de la suggestion mentale, de la télépathie, de l'hallucination télépathique et des fantômes de vivants. Les spirites d'abord, les savants ensuite, ont expérimenté avec des médiums et sont arrivés tous sans exception, à conclure en faveur de la *réalité des faits*, bien que tous n'aient pas adopté l'explication spirite de ces phénomènes. C'est ainsi que Crookes, Wallace, Gibier, Aksakof, Lombroso, Morselli et Ch. Richet sont d'accord pour soutenir que les matérialisations ont une réalité incontestable.

Maintenant, c'est le Dr de Schrenck-Notzing qui prend place parmi les convertis, après quatre années de recherches minutieuses en compagnie de Mme Bisson, qui a fait preuve d'un dévouement inlassable dans sa recherche de la vérité. Le conférencier énumère les précautions prises à chaque séance pour rendre toute fraude impossible et signale l'acrimonie et l'inexactitude des critiques qui ont été faites au sujet de la conduite des séances.

Il fait passer une longue série de projections sous les yeux des assistants empruntées à l'ouvrage de Mme Bisson et montre comment la matière extériorisée du corps du médium prend les apparences les plus diverses ; celles d'étoffes ou de tissus, de dessins de véritables mains, de figures plates ou en relief, dont quelques-unes ont été reconnues.

M. Delanne n'oublie pas de mettre sous les yeux du public les portraits de Wilson, de Poincaré, de Mlle Delza, qui auraient, soi-disant, servi de modèles pour faire ces dessins que les expérimentateurs auraient photographiés. La comparaison n'est pas à l'avantage de cette hypothèse. Mais si une supercherie aussi grossière est impossible, il ne s'en suit pas, dit le conférencier, que les productions médianimiques soient nécessairement l'œuvre des esprits, elles peuvent provenir de l'action de la pensée du médium, laquelle est capable d'agir sur la matière plastique, extériorisée, par *idéoplastie*.

Pour appuyer sa thèse, M. Delanne cite les cas de suggestions visibles sur le corps des sujets, obtenus par M. le Dr Pierre Janet, le Dr Baggs, Charcot, etc. Il montre que la matière charnelle peut même se modeler, ainsi que cela s'est produit chez les mystiques stigmatisés et dans les cas de nœvi. Dès lors l'on doit, pour procéder scientifiquement, examiner soigneusement toutes les hypothèses : action de la pensée dédoublement du médium, formes idéoplastiques ou modelées (ectoplasmes) avant de conclure qu'il y a intervention d'intelligences étrangères désincarnées.

M. Delanne termine en montrant l'extraordinaire intérêt de ces recherches pour la connaissance plus approfondie de l'être humain et remercie Mme Bisson d'avoir contribué au progrès de la nouvelle psychologie expérimentale, dont les conclusions, dit-il, peuvent changer l'orientation de la pensée humaine.

M. Henri Durville qui, à deux reprises, avait interrompu l'orateur, est prié de s'expliquer. Il cherche à contester l'exactitude des affirmations du conférencier en ce qui a trait à l'éclairage, mais livre en mains, M. Delanne lui démontre son erreur. C'est ensuite le commandant Darget dont M. H. Durville avait dénigré les expériences, qui se contente de répondre que ce n'est pas l'avis de M. Durville père qui a reproduit ses clichés dans un de ses ouvrages.

M. Delanne a enfin cité des extraits du rapport de M. Boirac et des articles de M. Fernand Divoire dans l'*Intransigeant*. La conférence a été fréquemment applaudie et les projections très bien réussies.

Les articles de M. Fernand Divoire

M. Fernand Divoire, jeune écrivain très apprécié en littérature et rédacteur à l'*Intransigeant*, a apporté une contribution très importante à l'étude de phénomènes observés par Mme Bisson. Il a assisté à plusieurs séances et venu en sceptique, il est parti convaincu de l'authenticité des matérialisations. Il a rendu compte dans l'*Intransigeant* des observations qu'il a faites aux séances des 4, 5 et 9 mars. Voici ce qu'il a constaté le 5 mars :

« Alors survient une véritable cascade de phénomènes. Un doigt lumineux apparaît sur l'épaule de Mlle Eva ; deux doigts semblent un moment lui serrer le bras gauche ; un doigt vient se poser sur la main gauche du prince Sabah Eddine, qui déclare ressentir un contact vivant, un peu plus froid que sa propre température et donnant l'impression d'être légèrement humide.

« Un autre doigt encore sort de la bouche du médium et s'avance jusque près de son genou, à côté de moi. Mme Bisson allume brusquement une lampe électrique de poche à lumière rouge ; le phénomène disparaît, rentrant dans la bouche, me dit-on. Il avait l'aspect d'un doigt d'homme, assez court et fort, à l'ongle bien dessiné ; l'autre extrémité paraissait sectionnée nettement ; une sorte de filament brun-rouge y adhérait (on pourrait le comparer à un cordon ombilical). Les doigts apparus aux bras ne montraient pas de filaments.

« En même temps que ces « matérialisations », apparaît une substance liquide, d'un gris-brun, éclairée de taches et de points lumineux que nous comparons à des pierreries ou à de petites étoiles. Cette substance coule abondamment sur le sarrau du médium. A la lumière de la pièce et à celle de la petite lampe rouge, nous en voyons apparaître à la hauteur des jambes ; elle semble se former au corps, puis traverser l'étoffe noire et s'y étaler ; elle s'y meut, s'éclairant et s'obscurcissant par places, mouillant la toile de la blouse ; la poitrine en est couverte. *Je rappelle que le phénomène se produit* à quelques centimètres de mes yeux. »

Il est difficile d'infirmer un semblable témoignage, émanant d'un journaliste pour qui les études psychiques sont chose nouvelle, qui n'apporte dans la question aucune idée préconçue et qui, d'autre part, possède le sens de ce que l'on peut dire sans s'exposer au ridicule.

Nous considérons le témoignage de M. Divoire, venant après celui de M. Boirac, comme très important et nous félicitons Mme Bisson de poursuivre ses

recherches en y faisant collaborer des témoins intelligents, capables de les comprendre et d'en apprécier l'intérêt.

NOSTRADAMUS ET L'HISTOIRE DE FRANCE

(Suite, voir le numéro du 15 décembre 1913)

IV

A l'heure actuelle, Nostradamus est assez peu connu. Certes son nom ou plutôt son surnom sonore n'est pas ignoré, mais la plupart de ceux qui savent vaguement que le médecin de Saint-Rémy vivait au temps de Henri II et faisait profession de prévoir l'avenir, le tiennent pour un vulgaire marchand d'orviétans et n'ont jamais pris la peine de lire un seul quatrain des Centuries.

A notre époque de fétichisme et de superstition grossière, on méprise les prophètes. On se rend volontiers et presque ouvertement chez la tireuse de cartes, on se munit d'une amulette « treize », mais on aurait honte d'avouer une secrète croyance aux divagations d'un inspiré.

Il faut dire à la décharge des incrédules que l'œuvre de Nostradamus est en partie illisible et que les efforts cependant très louables des commentateurs ont produit un effet diamétralement opposé à celui qu'ils espéraient provoquer.

C'est parce qu'ils n'ont pas effectué une sélection indispensable à mon sens. C'est aussi parce qu'ils n'ont pas donné un suffisant relief au principal procédé employé par notre devin pour *caractériser* ses personnages.

Demandez à un enfant de l'école primaire :

— Que sais-tu de Louis XIV ?

Il vous répondra :

— C'était le Roi-Soleil. Il a dit : « l'Etat c'est moi ! »

Or, il existe sept ou huit quatrains disséminés dans les Centuries, mais se rapportant à un unique personnage surnommé : l'Æmathien.

D'après la mythologie, Æmathien était le fils de l'Aurore, ce qui peut permettre, on en conviendra, de l'identifier avec le Soleil. De plus, cet Æmathien dira : « Tout je soubmets... » ce qui ressemble fort à la célèbre déclaration du jeune Roi affirmant sa volonté de gouverner seul et sans premier ministre (soubmets, je *mets sous* mon autorité).

Poursuivez votre enquête auprès de votre candidat au certificat d'Etudes.

— Et Henri IV, connais-tu Henri IV ?

— Oui. C'était un gascon.

Et même votre petit bonhomme ajoutera, car les enfants d'aujourd'hui sont précoces :

— On l'appelait le « Vert Galant »...

Or, Nostradamus fait allusion à un « Hadrie » (Henri ?) qu'il surnomme le « Vif Gascon » et « Amour allègre »...

Nous pourrions citer maintes coïncidences du même genre.

Ainsi celui que les soldats du Premier Empire appelaient « le Tondu » (voir la Légende de l'Aigle de d'Esparbès) se nomme : « Teste raze » dans les Centuries, et c'est le même que Nostradamus désigne par ces deux adjectifs : le « Petit Grand » et c'est aussi celui qui fut le « roi des Iles » (Elbe et Sainte-Hélène) et enfin, hélas « moins prince que boucher », jugement terrible ratifié par l'Histoire, par les épouses et par les mères...

V

Il reste à savoir si les actes accomplis par ces personnages sont bien ceux que les quatrains annonçaient.

La première vérification de ce genre fut faite par Henri II lui-même.

Brantôme rapporte que ce Roi ayant fait venir Nostradamus à sa cour le pria de lui prouver par une prédiction relative à sa mort l'authenticité du pouvoir surnaturel qu'il prétendait posséder.

Le devin lui remit alors un des quatrains qui venaient d'être imprimés (1556, c'est précisément l'édition Pierre Rigaut dont la Bibliothèque Nationale possède un exemplaire).

Voici ce quatrain :

Le Lyon jeune le vieux surmontera,
En champ bellique par singulier duelle,
Dans cage d'or les yeux lui crèvera,
Deux classe une, puis mourir, mort cruelle.

Les phrases n'ont aucun sens voilé. Le « lyon jeune » c'est Montgommery, brave comme un lion, moins âgé que le Roi.

Champ bellique, singulier duelle, c'est le tournoi.

La cage d'or, c'est la visière d'or du casque royal que traversa la lance de l'adversaire pour aller crever l'œil du monarque.

Plus de partis en présence de ce malheur, les deux camps s'unissent dans une même douleur : deux classe une... Et le blessé meurt après une agonie lente de onze jours..., mort cruelle.

Et l'historien ajoute que le Roi se rappelant la pré-

diction de Nostradamus s'écria : « Maudit devin qui prédit et si mal et si bien ! »

Que l'anecdote rapportée par Brantôme soit vraie ou fausse, on conviendra que le quatrain écrit en 1555, édité en 1556, s'appliquait fort bien au malheur dont le Roi fut victime en 1559.

HENRY DECHARBOGNE.



Les Echos du Merveilleux

La Caverne du Roc des Fées

M. André, président du Syndicat agricole de Nant (près de Millau), vient de faire d'intéressantes découvertes archéologiques dans une grotte portant le nom poétique de Caverne du Roc des Fées.

Quatre crânes humains ont été exhumés. Il s'agit de déterminer leur âge...

— Ils sont contemporains de l'âge du Renne, affirme M. Ernest André...

— Non ! réplique l'abbé Hermet... Ils ne remontent pas à l'époque paléolitique, puisque vous avez trouvé dans leur voisinage des fragments de poterie. Chacun sait que la poterie n'a fait son apparition qu'à l'âge de la pierre polie... Ils sont tout au plus de l'époque néolithique, c'est-à-dire qu'ils sont de très jeunes crânes, en somme...

Et de savantes discussions s'engagent sur les races « dolichocéphale », « brachycéphale »... sur les types « Cro-Magnon » et sur bien d'autres choses encore.

Et je ne puis m'empêcher de songer au petit corps de guenon retrouvé dans les eaux de Saint-Malo et que de savants médecins pensaient être le corps d'un petit garçon assassiné.. ..

Métachorie et Satanisme

Il ne faut pas s'étonner de l'interdiction dont l'Eglise frappe les danses nouvelles importées de l'Argentine, du pays des ours et d'ailleurs. Elles sont peu décentes et, pour parler comme Joseph Prudhomme, elles contiennent certainement des ferments de corruption des mœurs.

Mais elles sont surtout laides. Or, la laideur, disait Huysmans, c'est une des manifestations les plus courantes du diabolisme.

Le record de l'horrible me paraît être détenu par la « métachorie » dont le *Matin* donnait récemment une image.

La métachorie, paraît-il, est le système de la danse intégrale et idéiste.

Quant à l'image elle représente un monstre zigzaguant, muni de tentacules comme une pieuvre...Et ce monstre est une femme en transe idéiste, nous affirme-t-on !

Du pur diabolisme, vous dis-je.

Ah ! comme on se sent conservateur en présence de ce futurisme !

Transition, apparition, Postmonition...

« Les énergies de M. Wallis viennent d'entrer dans un champ d'action beaucoup plus vaste. »

« M. Wallis continue à produire son laborieux effort sur l'autre rive. »

« M. Wallis est maintenant en transition. »

Bref, M. E. W. Wallis, éditeur du *Light*, est mort. C'était un homme aimable, un écrivain goûté et surtout un homme de bien.

Etant tout jeune, il avait, nous dit M. Morse, entendu la voix des anges et reçu la mission de montrer la « route de lumière à ses concitoyens », c'est-à-dire de les initier au spiritisme.

A propos de la... transition... du regretté « conducteur d'âmes », le *Light* dans son numéro du 24 janvier, rapporte le fait suivant :

« A la fin d'une grande réunion publique, une dame assise au premier rang s'approcha d'un de ses amis.

« — Quelle chose remarquable! lui dit-elle, je viens de voir le double de M. Wallis sur l'estrade.

« — Que voulez-vous dire?

« — Je dis que j'ai vu le fantôme de M. Wallis derrière le conférencier... »

Et c'est avec douleur que la dame apprit que M. Wallis, du *Light*, était mort depuis trois jours.

Nécrologie

M. Guillaume de Fontenay est décédé le 26 février dernier, à la suite d'une opération chirurgicale nécessitée par une crise d'appendicite aiguë. Il y a peu de temps, nous rendions compte dans ce journal de la remarquable conférence qu'il avait faite sur les travaux de Mme Bisson. Expérimentateur averti, conférencier éloquent, écrivain clair et logique, sa mort est une perte pour les études psychiques.

Comment naquit Louis XIV

On connaît tout de la vie de Louis XIX, mais ce que l'on sait moins, c'est à la suite de quelles circonstances Anne d'Autriche, sa mère, le mit au monde. La reine, craignant de n'avoir pas d'héritier mâle, fit en 1637 des pèlerinages au tombeau de Saint-Fiacre-en-Brie et à la fontaine de Sainte-Osmane-de-Féricy, près Fontaine-

bleau. Après avoir bu de cette eau, elle en fit transporter plusieurs tonneaux à Fontainebleau, pour pouvoir s'y baigner. L'abbesse de Poissy (ayant Féricy sous sa juridiction) et le chanoine Bouvet, religieux de Saint-Denis, prieur de Kérial, firent en outre une neuvaine à Féricy, à partir du 25 novembre 1637, dans le but d'obtenir la maternité tant désirée.

Et le 5 septembre 1638, Louis XIV naissait.

Une cure de Sarah Bernhardt

De la *Chronique médicale*, cette curieuse anecdote :

« Ceci se passait, il y a vingt ans... environ.

« Sarah Bernhardt, dont on va fêter la « crucifixion » tardive, devait jouer le soir cette *Fédora* de Sardou, dont elle a fait l'inoubliable création que l'on sait. Tandis que, dans sa chambre du Grand Hôtel de Bruxelles, elle veillait aux derniers préparatifs de la soirée, une femme demandait à la voir. Mise en sa présence, elle se prosternait à ses pieds et lui tenait ce petit discours ;

« — Madame, ma fille se meurt. Elle est phtisique. Si elle vous voyait jouer la *Dame aux Camélias*, je la sauverais peut-être, Dieu aidant ; mais, hélas ! vous jouez *Fédora* d'abord, et ensuite la petite moribonde ne peut pas quitter son lit... Vous devinez le reste, car, entre mamans, on se fait pas en vain de pareils appels à la solidarité maternelle.

« Deux ans plus tard (ici je copie le journal bruxellois qui a, le premier, narré l'incident), en 1894, Sarah retournait à Bruxelles.

« Un soir qu'elle se rendait aux Galeries, pour y jouer *Gismonda*, elle fut abordée dans la rue par une jeune fille, à la mine superbe, qui lui dit timidement, en lui présentant un mignon bouquet de violettes : « Je vous attendais, Madame ! » Et c'était, « belle, alerte et vive », la petite tuberculeuse, à qui l'illustre sybille du verbe français avait rendu la santé. »

Voilà un cas de suggestion thérapeutique qui méritait, n'est-ee pas, d'être enregistré.

Rêve pré ou plutôt postmonitoire

Il y a une quinzaine de jours, était assassiné sur la route, à Saint-Fortunat, près Lyon, un maître carrier, nommé Seriziat, tué à coups de revolver et dévalisé. On se perdait en conjectures sur l'auteur du crime, lorsqu'une dame Bourdelin, de Saint-Fortunat, vint prêter à la justice une aide inattendue.

— L'assassin, déclarait-elle au commissaire de police, est un sieur Claude Puissant, frère du défunt. Vous pouvez l'arrêter. Il a dans sa poche le calepin du malheureux Seriziat. Je l'ai vu.

— Mais où l'avez-vous vu, Madame ?

— En rêve !

Bien que le commissaire fût sceptique, on vérifia l'emploi du temps de Puissant et l'on en vint peu à peu à la conviction que ce dernier n'était pas étranger au crime. En effet, il fut trouvé porteur d'un revolver contenant des balles semblables à celles qui avaient occasionné la mort du carrier; ses chaussures s'adaptaient à merveille aux traces de pas relevées et diverses autres coïncidences aussi troublantes furent constatées.

Claude Puissant est arrêté et les révélations de Mme Bourdelins semblent devoir se réaliser entièrement.

Un squelette de 150.000 ans

Le Dr Hans Reck, de l'Université de Berlin, s'étant rendu dans l'Est Africain pour y opérer des fouilles géologiques, vient d'y faire une découverte retentissante ; celle d'un squelette humain qui ne compterait pas moins de 150.000 ans. C'est à Oldoway, à la quatrième stratification du terrain dans lequel il opérait ses fouilles, que le squelette fut mis à nu. Dans la première couche il avait retrouvé des traces de la faune africaine, dans la seconde des carapaces de tortue, dans la troisième des os d'antilope et dans le quatrième, en même temps que le vestige humain, des restes d'éléphants un crâne d'hippopotame et une dent de mammouth ne mesurant pas moins de 3 m. 10.

D'après l'hypothèse du Dr Reck, l'homme aurait été surpris par la mort et il suppose qu'on se trouve sur l'emplacement d'un lac desséché, dans lequel il aurait été noyé.

Le crâne est long et étroit, la mâchoire est celle d'un nègre. Les côtes et le thorax se rapprocheraient de ceux du singe. L'homme a les muscles du cou très puissants et ne devait pas se tenir droit en marchant. Il a trente-six dents intactes, mais fines et élimées.

Son existence remonterait à la période diluvienne de l'Afrique, correspondant à la période glaciale de l'Europe septentrionale.

Voilà bien un être humain dont la personnalité se perd « dans la nuit des temps ».

Ce qu'on lit dans les bibliothèques

Un chercheur curieux, comme il en existe beaucoup pour l'amusement de leurs contemporains, s'est avisé de rechercher quels étaient les ouvrages qu'on demandait le plus dans les bibliothèques et notamment à la « Nationale ». Il y a constaté une évolution complète depuis une génération dans la mentalité des lecteurs. Il paraît qu'on ne lit plus comme autrefois A. Dumas ou Paul de Kock, mais qu'on se jette avec ardeur sur les livres d'occultisme. Saint-Yves d'Alveydre, Fabre d'Olivet, la Kabbale, les ouvrages de magie : blanche ou noire ou traitant des mystères de l'occultisme et sans doute aussi... la collection de l'*Echo du Merveilleux*, sont ceux vers lesquels se porte la faveur du public.

Encore la somnambule de Nancy

Depuis la retentissante consultation qui a amené la découverte du corps de M. Cadiou, le cabinet de Mme Ca-

mille Hoffmam, à Nancy, ne désemplit pas de visiteurs. Le 8 mars, un sieur Leroy, d'Amiens, la consulte sur la disparition de M. Achille Boulet, son beau-père. Elle répond : « Votre beau-père a disparu depuis trois ans ; il est mort dans une forêt, où il a été retrouvé cinq mois après, à 20 kilomètres de votre pays. Les personnes qui le retrouvèrent allaient cueillir des noisettes. Le corps ne put être identifié et fut enterré. Mais rassurez-nous, quelqu'un a conservé les vêtements. »

On ne sait encore si la somnambule a donné des indications exactes.

D'autre part, la veuve d'un nommé Borrély, de Pont-Saint-Esprit (Gard), ce dernier ayant été assassiné il y a plusieurs mois dans des circonstances mystérieuses, a obtenu de la même Mme Camille des indications qui seront vérifiées par le parquet.

L'avenir verra peut-être de somnambules officielles attachées à chaque parquet de France !

Vendredi 13 mars

Le mois de mars a compté un vendredi 13, et, sans doute, beaucoup de personnes superstitieuses ont-elles dû le voir s'achever avec un sentiment de délivrance. Certes, ce n'est pas un sujet d'écho qui a l'avantage de la nouveauté, mais il est de ceux sur lesquels on épiloguera éternellement.

Les uns craignent le nombre 13 et ce chiffre semble réellement avoir eu une néfaste influence sur leur vie. Massenet numérotait toujours ses manuscrits 12, 12 *bis*, 14 ; or, il mourut un 13 et en 1912 ($1 + 9 + 1 + 2 = 13$). Gabriel d'Annunzio le redoute particulièrement. Le vendredi 13 décembre 1907, il faillit perdre un œil des suites d'un accident. En sortant de chez lui, il prit une voiture qui portait le nombre 13, et sa course se monta exactement à 13 lire. A son retour, 13 lettres l'attendaient. Le soir 13 convives s'asseyaient à la même table que lui. Quelques instants après, en se rendant à la répétition de sa pièce nouvelle *La Nave*, il se heurtait violemment la tête et manquait perdre l'œil.

D'autres personnes considèrent que le 13 leur porte bonheur. Mlle Mistinguett porte un bracelet sur lequel se détache, en lettres d'or, le chiffre 13 Elle assure que tous les événements heureux de son existence ont eu lieu le 13.

M. Henry Kistemaeckers, auteur dramatique qui connaît depuis longtemps le succès, a un nom comprenant 13 lettres. Il est né le 13 octobre, a été reçu licencié ès-lettres et a vu sa pièce *Martha* reçue et jouée un 13 par Mme Sarah Bernhardt. Un 13 octobre, il fit jouer *la Blessure* à l'Athénée. *L'Instinct*, *la Rivale* furent représentés un 13. *L'Embuscade* fut reçue par M. Claretie un 13. Enfin, c'est un 13 qu'il fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

Il y aurait bien d'autres choses à dire sur la superstition du chiffre 13 chez nos contemporains. Ce sera pour une autre fois.

Les emmurés d'Amasia

On a découvert à Amasia, en Asie Mineure, un caveau ayant renfermé les cadavres de cinq soldats français du corps expéditionnaire de Napoléon en Egypte. Ces soldats livrés par les Anglais aux Turcs, à la suite de la Convention d'El-Ariste (signée par Desaix), furent emmenés à Amasia, ancienne capitale des rois de Pont, aujourd'hui simple chef-lieu de sandjak dans le vilayet de Sivas et invités à embrasser l'islamisme, moyennant quoi il seraient libres et pourraient s'établir dans le pays. Sur leur refus, les cinq soldats furent enfermés dans un caveau de 3 mèt. 50 de profondeur sur autant de largeur et cela pendant deux années. On a retrouvé, gravés sur les parois du mur leurs noms : « Copin, Français, 1801, volontaire ; Brou, Français, prisonnié (*sic*), 1800 ; Millias, prisonnier de guerre, l'an 1801 ; Peyre, Français, 1801, an 9 Rep. ; Le Sueur, natif Pap.). Il s'agit là on le voit de véritables martyrs de la foi chrétienne, et le fait est d'autant plus remarquable que ces martyrs étaient des soldats de la République et que cinq autres soldats emmenés à Amasia en même temps qu'eux avaient abjuré leur foi et accepté l'apostasie.

Conférences Sédir

PRINTEMPS 1914

En l'hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton, Salle D, à 8 h. 1/2 du soir, Sédir donnera une série de réunions comme suit :

Le 5 mai : La Rose-Croix, l'occultisme mystique.
Le 19 mai : Pascal, le philosophe mystique.
Le 2 juin : Le Curé d'Ars, le prêtre mystique.
Le 16 juin. les Saints, ou les chrétiens mystiques.

Les 12 et 26 mai, les 19 et 23 juin : quatre séances de questions (même local, même heure).

En outre, à partir du 19 avril, tous les jeudis et tous les lundis, Sédir recevra chez lui, 31, rue de Seine, de 2 heures à 5 heures.

Toutes ces séances sont payantes, selon la possibilité de chacun.

SYBIL.

Un numéro spécimen gratuit de la Revue est envoyé à toute personne en faisant la demande. Abonnements d'essai (un mois : **1** fr. **50**).

Dès aujourd'hui, on trouve en vente au siège du journal, 15, rue de Verneuil (adresser les demandes à M. Tancrède) *et chez les libraires dépositaires de l' « Echo du Merveilleux », au prix de 75 centimes, la brochure de* M. E. BOIRAC: *LA CLAIRVOYANCE.*

PORTRAIT PSYCHOMÉTRIQUE du Président de la République

(VOYANCE DE MME LONÏ FEIGNEZ)

J'ai dit ici, bien des fois déjà, combien je trouvais intéressantes les facultés de Mme Lonï Feignez.

Voici le résultat d'une nouvelle expérience — toute d'actualité, puisqu'il s'agit d'un homme politique : M. Raymond Poincaré.

Ayant remis à la voyante, sous enveloppe, sans aucune indication, une lettre du Président de la République, j'obtins les révélations suivantes :

« Monsieur de taille moyenne, figure colorée et plutôt ronde, cheveux bruns.

« Il est pensif, réfléchit beaucoup avant de répondre. Quand on lui parle, il est très attentif, et répond toujours aimablement. — Bon.

« Il est appelé à un changement de situation, *très élevé*. Il semble nommé par deux camps ; le sien est plus fort ; il a beaucoup plus de voix que le parti adverse.

« Le changement de situation amènera un changement de résidence.

« Je vois deux changements espacés par deux années environ (*Présidence du Conseil et Présidence de la République*).

« Pour le premier changement, il y a eu difficulté. Il me semble qu'il ne voulait pas.

« La *situation actuelle durera 6 ou 7 ans*, puis il m'apparaît faire un échange, reprendre une situation équivalente (*doublera son septennat*?)

« Cette personne doit appartenir à la politique ; il a lutté pour arriver à ce qu'il est. Il a l'esprit dominateur et impose ses conditions. Grande intellectualité ; beaucoup de justice ; a la prescience des choses.

« La lettre confiée ne contient que quelques lignes, écrites à la hâte comme pour se débarrasser d'un devoir quelconque » (ce qui était exact. M. Poincaré, dans cette lettre, remerciait un auteur de lui avoir envoyé son livre).

J'ai fait une nouvelle expérience, avec une lettre de Mme Juliette Bisson (dont le livre *Les Phénomènes dits de Matérialisations* fait tant de bruit).

Voici les impressions de la voyante :

« Femme, taille au-dessus de la moyenne, châtain foncé, pâle, paraît avoir deux tempéraments ; allure sévère, et pourtant bonne. Très juste, très droite. Beaucoup de tête et d'esprit. Grande organisation cérébrale... semble à la tête de quelque chose... Impression de direction...

« Elle doit lutter contre quelqu'un. Remportera la victoire. On sera obligé de céder sous sa volonté. Quand elle aura terminé sa *mission*, elle cédera la place à quelqu'un de sa famille. (On dirait quelqu'un qui n'est pas de son sang ; cela me représente deux plans différents.) »

Signalement, caractère, situation, tout est parfaitement exact.

Enfin, j'ai soumis l'intéressante psychomètre à une dernière épreuve, toute personnelle, celle-là.

Il s'agissait d'un homme que le divorce allait acculer à la ruine.

Détails physiques et moraux, procès, angoisse présente, crainte d'avenir, tout m'a été fidèlement rapporté par Mme Lonï Feignez (1).

C'est pourquoi je me fais un devoir de publier ces nouveaux résultats, car ce sujet est digne entre tous de retenir l'attention.

MME LOUIS MAURECY.

(1) 6, rue Troyon.



LES TALISMANS

Notre enquête sur la Gamme Astel (*Suite*).

Notre enquête sur la Gemme Astel, si elle excite de plus en plus la curiosité, provoque aussi les réflexions sceptiques de quelques-uns de nos abonnés :

— Croyez-vous, nous écrivent certains, qu'un talisman puisse à tel point changer la destinée, qu'une vie malheureuse se transformera soudain, par le port d'une bague quelconque, en vie heureuse ? — La destinée n'existe-t-elle pas ? — Les événements ne sont-ils pas indiqués dès notre naissance par les astres, les lignes de la main, les prénoms, etc. ? — Le talisman renverse-t-il brusquement tout l'ordre des choses établi ? — Epousera-t-on celui-ci au lieu de cet autre ? — Deviendra-t-on riche si la pauvreté devait être notre épreuve ? — Mourra-t-on chargé d'ans, lorsque le Destin nous avait marqué comme devant, très jeune, quitter la Terre ?

Mais, d'abord, qu'est-ce que le Destin ? Une route bien tracée, où chaque fleur, chaque pierre, chaque épine sont indiquées à l'avance ? Où il est marqué qu'ici on doit cueillir une rose, s'enivrer du parfum d'une violette, se déchirer à tel buisson, tomber dans tel précipice ?

Cette conception est inacceptable, car que deviendrait alors notre responsabilité ?

Si nous étions si parfaitement menés qu'importeraient le bien et le mal ? Il serait inutile d'écouter sa conscience, de lutter contre ses instincts.

Il y a au contraire, tant de chagrins qui ne nous sont pas imposés, dont notre inexpérience et notre découragement sont les seules causes.

Le talisman est une lumière sur la route sombre de la vie ; le Phare qui indique les récifs. — La lumière nous montre les précipices, éloigne les bêtes malfaisantes ; le Phare n'empêche pas les naufrages, mais il en diminue le nombre.

Le talisman facilite les choses ; et là où l'on aurait éprouvé d'énormes difficultés avant d'arriver au but, il vous y fait parvenir tout naturellement.

D'autres lecteurs nous écrivent : « J'ai un talisman, je possède même cette fameuse Gemme Astel dont on parle tant actuellement ; je ne me suis pas encore aperçu de sa valeur bénéfique, et j'avoue que je suis devenu absolument sceptique. »

Pourquoi?

De ce qu'un malade n'est pas guéri par un prince de la science s'ensuit-il qu'aucun malade ne le soit ? — Les lieux de pélerinage influencent-ils également tous ceux qui viennent demander des grâces ?

Et puis sait-on de quels dangers nous sommes menacés dans l'ombre ?

Nous voyons ceux qui fondent sur nous, mais non ceux qui sont écartés par la mystérieuse influence.

Afin de faire avancer plus rapidement l'enquête que nous faisons sur la Merveilleuse Gemme Astel, nos abonnés trouveront encartés dans notre prochain numéro un *Livre d'Or* renfermant les preuves nombreuses recueillies par M. Biennier.

Ceux de nos lecteurs qui ne trouveraient pas cet encartage pourront le réclamer à M. Biennier, 15, rue des Gras, à Clermont-Ferrand.



BIBLIOGRAPHIE

Le « prochain » Roi de France, désigné par les Prophéties, par Gabriel Bouchacourt.

C'est une très curieuse brochure qui rappelle et rapproche un certain nombre de prophéties intéressantes, ayant trait au futur roi de France.

Voici l'essentiel de chacune des prophéties :

I. — Vers la fin des Temps, un des descendants des Rois de France régnera sur tout l'antique Empire romain (prophétie de St Rémi, 439-533).

II. — Un Roi saint et puissant de la Maison de France, délivrera Jérusalem du joug des Musulmans (St Ange, martyr de l'ordre des Carmes, 1125).

III. — Il n'y aura plus de calme qu'après que la fleur blanche sera remontée sur le trône (Rosa Colomba Advente, religieuse de Taggia, 1781-1847).

IV. — Venez, prince, quittez l'asile de la captivité, joignez le lion à la fleur blanche. Ce qui est prévu, Dieu le veut. — Le vieux sang des siècles terminera encore de longues divisions. — Lors, un seul pasteur sera vu dans la Celte Gaule. — L'homme puissant par Dieu s'assoyra bien ; moult sages règlements apporteront la paix. — Dieu sera cru d'avec lui, tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap (Prophétie d'Orval).

V. — Les descendants de Hugues-Capet occuperont le trône de France pendant sept successions (La Vision de Hugues Capet, 987-996).

VI. — Après trois cents ans (à dater de 1544), un descendant de François Ier sera exalté à l'égard de Charlemagne (La Bienheureuse Catherine de Raconigi, 1486-1547).

VII. — Une fleur de lys rayonnante sort d'un nuage (Le père Callixte de Cluny, 1751).

VIII. — Un prince, demeuré jusque-là inaperçu et dont la maison aura beaucoup souffert du malheur des temps, apportera cette vraie paix à la terre (Hélène Wallraff, 1755-1801).

IX. — Le grand monarque est de la branche aînée des Bourbons. Il ne fera que prendre la couronne pour la placer sur la tête de son héritier direct (l'abbé Souffrant, curé de Maumusson en Bretagne, 1755-1828).

X. — Après la République, un prince légitime, d'une grande piété et d'une grande sagesse sera appelé à gouverner la France. Il viendra au moment où l'on s'y attendra le moins. Il aura passé en France presque tout le temps du règne républicain. Mais on en parlera très peu, si ce n'est quelques jours avant son avènement. Il partira de Rome pour occuper le trône après avoir reçu la bénédiction du Saint Père. (L'abbé Mattay, curé de Saint-Méen en Bretagne, sous le Premier Empire et la Restauration).

XI. — Celui qui doit nous affranchir est humble et voudrait fuir le rang suprême ! Mais un ange du ciel l'exhorte et il accepte le souverain pouvoir. Son origine est illustre, il est grand comme les anciens empereurs, et Dieu est avec lui (Astus Thomas, sieur d'Embry, 1620).

XII. — Dieu élèvera sur le trône un roi modèle, un roi chrétien. Le fils de saint Louis aimera la religion, la bonté, la justice. Le Seigneur lui donnera la lumière, la sagesse et la puissance.

Lui-même l'a préparé depuis longtemps et l'a fait passer au creuset de l'épreuve et de la souffrance. (La Mère du Bourg, fondatrice de la Congrégation des Sœurs du Sauveur, à Toulon.)

XIII. — Alors surgira en Gaule un roi des Grecs, des Francs et des Romains. — D'une stature élevée, beau de figure, son corps et ses membres auront les plus belles proportions. — Il portera écrit sur son front : cet homme doit véritablement venger le royaume des chrétiens, l'arracher au joug d'Israël. (La Sibylle Tiburtine).

XIV. — Il surgira un monarque de l'illustre lys, qui aura le front haut, les sourcils marqués, de grands yeux, le nez aquilin. Il ressemblera une grande armée et détruira tous les despotes de son royaume et les frappera à mort. (Prophétie du roi des Lys, rapportée par le Liber mirabilis, sans indication de provenance).

XV. — Le bon Roi ne viendra qu'après les malheurs car, lorsque nous serons au pouvoir de l'ennemi, notre grande misère nous fera recourir au Dieu juste et plein de miséricorde pour les pécheurs. Et ce n'est qu'après ces malheurs que le roi viendra pour nous sauver. (Une extatique, 1872 et 1873)

De l'ensemble de ces prophéties, M. Bouchacourt tire des conclusions qui lui sont personnelles et au sujet desquelles il y a lieu de faire toutes réserves.

Les Echos du silence. — Nous signalons l'apparition d'un nouveau périodique, « les Echos du silence », organe de pyrosophie (science de feu, sans doute, mot tout symbolique) et qui est publié sous les directions de Dynam-Victor Fumet, compositeur-musicien d'une très haute inspiration, dont le nom n'est pas inconnu des lecteurs de l'*Echo du Merveilleux*. Au sommaire du Premier Cahier d'Automne 1913 : Exégèse de demain, par Dynam-Victor Fumet; Office de la Procréation, par Stanislas Fumet; le Prince de l'Automne, par Lucien Parisot, la Joconde par Justin Klotz, un poème de René Dessambre; Pénitence et deux très artistiques hors textes de Boleslas Biegas : La Nuit et le Christ.

R. F.